

gations, le jansénisme, par un excès de sévérité, ayant écarté les fidèles de l'Eucharistie et fait une solitude presque complète autour du cœur de Jésus, le Sauveur, afin de réchauffer les âmes et de les féconder, multiplia les apparitions surnaturelles et les miracles éclatants. Il inspira au pape Urbain IV d'instituer la fête du Très Saint-Sacrement, fête brillante et joyeuse qui réveilla soudain la dévotion et l'enthousiasme des peuples.

Mais l'amour des hommes envers Jésus devait se refroidir encore. Et, au soir du 17^{me} siècle, Notre-Seigneur Jésus-Christ, oublié de nouveau, abandonné, méconnu, apparaissait à une pauvre religieuse, et, découvrant son cœur divin ; « Voilà, disait-il, ce cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné, qui s'est épuisé et s'est consumé pour témoigner son amour ; » il demandait en même temps qu'une fête fut établie en l'honneur de son cœur sacré.

Nous avons visité nous-même le théâtre de cette apparition, la petite ville de Paray-le-Monial, au diocèse d'Autun, dans la Bourgogne.

Aux touristes sortant d'une épaisse forêt que traverse le chemin de fer, la petite ville du Sacré-Cœur offre une vue gracieuse, un panorama charmant. Ils aperçoivent d'abord, à demi-cachée dans la verdure des grands arbres, une splendide basilique avec sa flèche élancée et ses trois étages superposés sur un plan différent ; à côté, et paraissant presque faire partie de l'édifice, une vieille tour abbatiale, aujourd'hui résidence des chapelains ; dans le lointain, et comme formant le fond du tableau, le vaste et majestueux collège des Pères Jésuites ; un peu plus à gauche, le dôme élevé de St-Nicolas ; puis, éparpillés au milieu de la ville elle-même coupée en différents sens par de nombreux canaux, les clochetons de la chapelle de la Visitation, de l'Hôtel-Dieu, du couvent des Dames de la Retraite et du monastère des Clarisses.

Mais, c'est à la vue du « Sanctuaire des apparitions » qu'une profonde émotion gagne toutes les âmes. En franchissant le seuil de ce temple vénérable, le pèlerin se trouve dans une petite chapelle divisée en trois travées et dont les murs disparaissent littéralement sous les bannières et les ex-voto, témoins éloquents de la miséricorde du Sacré-Cœur et de la confiance des affligés. Dans la nef, les lampes d'argent et de cuivre, les lustres de cristal produisent un très bel effet dans le scintillement des rayons du soleil sur la dorure des autels et des corniches et sur les couleurs